



HAL
open science

De l'expression des préoccupations des jeunes de 15 à 25 ans à l'éducation au politique.

Daniel Guy

► **To cite this version:**

Daniel Guy. De l'expression des préoccupations des jeunes de 15 à 25 ans à l'éducation au politique.. De l'expression des préoccupations des jeunes de 15 à 25 ans à l'éducation au politique., Apr 1997, Toulouse, France. pp.162-169. halshs-00881615

HAL Id: halshs-00881615

<https://shs.hal.science/halshs-00881615>

Submitted on 8 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ecole Nationale de Formation Agronomique
Education, citoyenneté & territoires
Séminaire National

De l'expression des préoccupations des jeunes de 15 à 25 ans
à l'éducation au politique

Daniel GUY, Maître de Conférences associé
COSEFD-CREFI, Université de Toulouse-le-Mirail
Centre d'Observation des Systèmes Emploi, Formation & Développement Local

Au cours de cette communication, notre projet est de nourrir le débat des formes possibles de l'éducation au politique par l'analyse des préoccupations des jeunes de 15 à 25 ans. Les données que nous présentons proviennent d'une enquête financée par le Conseil Général de l'Aude et effectuée en 1995, sous la direction du Professeur Jean Ferrasse, auprès d'un échantillon représentatif (N = 600) de jeunes âgés de 15 à 25 ans. Les principaux résultats de cette étude ont été rassemblés dans un document publié par le C. G. de l'Aude : *Les jeunes audois en 1995*.

L'enquête associait un questionnaire fermé à un entretien enregistré au cours duquel les jeunes étaient invités à exprimer leurs préoccupations au Président du Conseil Général : « *Si vous avez quelque chose à ajouter, si vous voulez faire savoir au Président du Conseil Général de l'Aude quelque chose qui vous tient à coeur, ne vous en privez pas... Il est possible que nous ayons oublié une importante question qui vous préoccupe...* »

1 - L'évolution des attitudes civiques et politiques

Afin d'éclairer le contexte des entretiens induit par le questionnaire qui les précède, nous avons sélectionné, parmi les conclusions de Jean Ferrasse, quatre traits caractéristiques de l'évolution des attitudes civiques et politiques des jeunes audois.

- *Entre 15 et 25 ans se dessine un désenchantement progressif à l'égard de la politique globale et nationale qui accompagne quasi linéairement la progression des âges.*

- *Dans le même temps, les opinions à l'égard de la politique locale évoluent. Vers 15-16 ans, le désir de s'impliquer dans la vie civique locale est faible. Il présente*

une intensité plus forte corrélée avec une opinion critique à l'égard de l'action du Conseil Général dans la tranche d'âge 19-20 ans. Puis, il retombe vers 23-25 ans dans une certaine inertie.

- Les jeunes qui sont à la fois les plus critiques et les plus désireux de s'impliquer dans la vie politique locale sont ceux dont la situation est transitoire, instable. Ils ne peuvent pas envisager l'avenir avec certitude. Au contraire, les collégiens ou les jeunes qui exercent un métier et dont les revenus sont stabilisés, témoignent d'une attitude plus passive à l'égard de la vie politique locale.

- Il existe un rapport entre la progression de l'implication affective dans le territoire local et la progression du détachement à l'égard de la vie politique nationale.

2 - Les préoccupations des jeunes de 15 à 25 ans¹

A la première écoute, le contenu des entretiens semble ne rien nous apprendre que nous ne sachions déjà : angoisse du chômage, délinquance, toxicomanie, SIDA, scepticisme à l'égard des hommes politiques... Autant de thèmes familiers aux professionnels de l'éducation. Pour dépasser cette première impression de familiarité et saisir les mondes mentaux qui conditionnent l'organisation du discours des jeunes, le recours à l'analyse de la distribution statistique du vocabulaire est nécessaire. A cette fin, nous avons utilisé la méthodologie et le logiciel ALCESTE (analyse lexicale par contexte d'un ensemble de segments de texte) fondés sur l'étude des principales lois statistiques de distribution du vocabulaire. Cette méthodologie met en exergue quatre classes lexicales qui dessinent le champ politique de l'expression et de la réflexion des jeunes.

Ne pouvant reproduire toutes les données dans le cadre de cette communication sans risquer de trop l'alourdir, nous avons sélectionné, pour chacune des classes, les vingt-deux premiers termes classés du plus ou moins représentatif ainsi que les énoncés les plus significatifs. Le vocabulaire et les énoncés sont classés en fonction du CHI 2 d'association à la classe lexicale qui définit leur contexte.

¹ La consigne de l'entretien a surpris les jeunes: « *Je ne sais pas quoi lui dire* ». Probablement, parce qu'ils connaissent mal les fonctions et le rôle joué dans le département par le Conseil Général. Face à cette situation, les enquêteurs ont relancé les entretiens en les recentrant sur la forme possible d'un dialogue avec les élus. Ils ont ainsi amené les jeunes à préciser les conditions de leur contribution à la vie civique ce qui les a aidé à exprimer leurs préoccupations, leurs soucis, leurs attentes et leurs espoirs.

CL 1 : Un ensemble de préoccupations sociales, proximales et sécuritaires

CHI2 moyen d'association des mots à la classe = 10,56 ; 78 formes : quartier, boulot, rue, vivre, français, drogue, sécurité, préoccuper, délinquance, chômage, racisme, scolaire, étude, travail, difficile, dur, défavorisé, SIDA, finir, soir, sortir, tranquille...

Je travaille dans un quartier défavorisé, c'est difficile. Ce qui est important maintenant, c'est de finir les études et trouver un boulot, après le reste, c'est secondaire.

"C'est le chômage qui me préoccupe le plus. Et après le SIDA. D'abord le chômage."

"Il y a les problèmes du racisme, c'est dur de nos jours. Le problème de l'intégration, c'est important."

"La vie n'est pas simple. Ce qui me préoccupe, c'est d'avoir du travail, d'avoir de l'argent pour vivre."

"Je voudrais prendre un appartement et vivre une vie tranquille..."

"Le chômage, on ne peut pas lutter."

"Le chômage, ça me fait hyper peur."

Le vocabulaire et les énoncés significatifs de cette classe expriment l'angoisse du chômage et le sentiment d'insécurité à travers un ensemble de préoccupations liées à l'environnement proximal des jeunes : le quartier, le boulot, la rue, la drogue, le racisme... Les jeunes aspirent à une vie bien tranquille : l'appart, la voiture, la fête... En différence avec leurs aînés, ils parlent peu de nouveaux mondes, de nouveaux métiers, de nouvelles musiques. Travailler pour vivre paraît inaccessible, alors, le reste... D'autant plus que vivre dans un quartier défavorisé, c'est, dans leur imaginaire, flirter avec la mort (*la drogue, la violence...*). La rue est vécue comme une menace, le risque toujours possible d'une dérive. Et puis, il y a le SIDA... Dans cet environnement, émerge un désir de sécurité que les 15 à 25 ans déclinent comme santé et prévention, tranquillité dans les rues et les quartiers, mais aussi et d'abord, comme sécurité de l'emploi. Leur volonté : travailler. Corollaire de cet avenir qui se dérobe, une position de repli comme en témoigne leur horizon qui est, pour l'essentiel, limité au quartier, à la rue, à ce qui se passe ici et maintenant. Ce contexte est aggravé par une représentation négative de l'école qui est vécue comme un vecteur d'exclusion : *"Le racisme, on en n'a pas parlé... Dans ma classe, il n'y a que des arabes, et il y a des classes où il n'y en a pas un. Dans la classe où il n'y a pas d'arabe, ils vont tous en général. Dans ma classe, il n'y en a aucun qui va en général."* Pourtant, l'éducation scolaire représente toujours un espoir face au péril du chômage. Les études réussies restent le passeport de l'emploi. *"Le problème du chômage, c'est important, je me dis : bosse à l'école, et tu n'auras pas ce problème."*

Les mots caractéristiques de la classe CL1 sont plutôt² représentatifs du discours des jeunes du narbonnais qui suivent un stage de formation ou qui fréquentent un lycée technique ou professionnel. A un degré moindre, ils traduisent aussi les préoccupations des jeunes d'origine rurale ainsi que celles des 15-16 ans qui sont scolarisés au collège.

CL 2 : Un point de vue plus global pour « bouger » et communiquer

CHI2 moyen d'association des mots à la classe = 7,51 ; 78 formes : *Aude, emploi, connaître, développer, région, chose, créer, informer, essayer, parler, discuter, département, donner, passer, spécial, salle, personnel, suffisant, continuer, échanger, information, bouger...*

"On parlerait de Carcassonne et de l'avenir de Carcassonne, de l'avenir de l'Aude, du point de vue emploi."

"Il n'y a rien qui donne envie de rester ici, à part l'attachement à la famille qui est dans l'Aude. Ça ne suffit pas."

"Il n'y a pas vraiment des moments où on peut nous faire parler de façon à ce qu'on donne nos idées et à ce qu'on les entende."

"A moins de le vouloir personnellement, de bouger, d'aller à la mairie, au Conseil Général, quand on a des revendications."

"Dans un groupe, on peut développer des idées qui peuvent se concrétiser après."

"Il faut investir sur le tourisme (création d'emplois), tout en gardant le côté sauvage de la région."

"Il faut développer plein de choses."

"Au foyer, on discute de notre avenir dans l'Aude et de l'avenir de l'Aude, entre nous."

Cette classe traduit une dynamique d'action et un besoin de communication qui s'expriment à travers un ensemble de préoccupations globales et économiques. Les jeunes décrochent de leur quartier, ou de leur village, pour raisonner au niveau de l'Aude. C'est-à-dire au niveau du pays, de la région qu'ils entendent comme un ensemble de paysages, de ressources et de handicaps : un espace local, non une entité administrative. Lorsqu'ils évoquent leur avenir personnel, ils le resituent dans celui plus large du département. Leurs catégories de pensée ne sont plus celles du quotidien - le boulot, l'appart. - mais déjà celle de l'économique : l'emploi, l'entreprise, le développement touristique... Le vocabulaire est dynamique : créer, bouger, donner, échanger, continuer. Le recours important à des verbes

² Le lien significatif en fonction du CHI 2 entre une variable illustrative et une classe lexicale ne doit pas être interprété comme un indice de catégorisation. Il indique simplement une tendance, une orientation. Chacun des discours singuliers des jeunes pouvant glisser d'un champ lexical à un autre en fonction du contexte thématique tout en étant plus particulièrement lié à une classe.

exprime une volonté d'action qui prend appui sur le besoin de communiquer et sur un discours revendicatif : *il faut ...*

Les mots caractéristiques de la classe CL2 sont plutôt représentatifs du discours des jeunes qui ont de 21 à 22 ans. Ils exercent un métier et habitent le lézignanais, le limouxin ou le lauragais. Leur attitude à l'égard de la politique générale est négative. A un degré moindre, il est aussi représentatif de celui des jeunes qui fréquentent un lycée d'enseignement général, ou qui sont à la recherche d'un premier emploi.

CL 3 : Les formes possibles de l'engagement civique des jeunes

CHI2 moyen d'association des mots à la classe = 12,67 ; 73 formes : *politique, parole, prendre, intérêt, compte, désir, discussion, canton, lycée, homme, réunion, collègue, réflexion, porte, jeune, libre, débat, participer, exprimer, comprendre, sujet, place...*

"Pendant une journée, participer à un débat, dans chaque canton, en prenant plusieurs jeunes de différents établissements."

"Il n'y a pas que les jeunes, tout le monde a droit à la parole. Il ne faut pas se baser que sur les jeunes."

"Réunir des jeunes de tous les milieux sociaux, tout le monde a droit à la parole."

« Il faudrait prendre des plus jeunes (13 ans) à la base, jusqu'à 25 ans. »

"Les jeunes à 18 ans ne sont pas trop concernés par la politique."

"Prendre plusieurs jeunes dans chaque canton et faire des réunions régulièrement. "

"Il faut qu'il y ait des problèmes avec les jeunes pour qu'on rencontre les hommes politiques sur le terrain."

Après avoir exprimé leurs préoccupations : le chômage, la vie dans les quartiers défavorisés, la drogue, le SIDA, le développement de l'Aude, la nécessité de se "bouger", d'échanger et de communiquer pour lutter contre la mort du pays, les 15-25 ans posent dans cette classe d'énoncés les questions de leur contribution à la vie civique et de leurs rapports avec les hommes politiques. Ils sont nombreux à souhaiter que soit mise en place une réflexion dans le cadre de laquelle ils sont prêts à participer et à s'exprimer si les sujets abordés retiennent leur attention. Sous différents aspects, leurs idées mettent en avant l'intérêt du débat, de l'échange entre les jeunes ou avec les hommes politiques. Mais leurs propos, en insistant sur le caractère libre de la discussion et la nécessité de veiller à réunir les jeunes de tous les milieux, traduisent une exigence démocratique qui fait face à l'expression d'une certaine méfiance à l'égard de la politique : *"Je n'aime pas la politique : il y a beaucoup de mensonges, d'affaires. Silence..."* C'est pourquoi, leur engagement et leur participation sont soumis à la condition que soient réellement pris en compte leur avis, leurs problèmes et leurs préoccupations. Participer mais en revendiquant le droit à la parole pour tous, et à la condition d'être écouté et entendu.

Les mots caractéristiques de la classe CL3 sont plutôt représentatifs du discours des jeunes qui habitent la région de Carcassonne en zone périurbaine. Ils sont plutôt en apprentissage et sont âgés de 17 à 18 ans. A un degré moindre, ce discours est aussi représentatif des jeunes âgés de 19 à 20 ans.

CL 4 : Scepticisme ou attente ?

CHI2 moyen d'association des mots à la classe = 13,56 ; 59 formes : *question, genre, répondre, limité, venir, Balladur, besoin, vous, objectif, écouter, représenter, demander, servir, dire, compléter, expliquer, audiois, chercher, rendre, facile, pouvoir, réfléchir...*

"A propos de toutes ces questions auxquelles nous avons répondu dans ce questionnaire, qu'il fasse ce qu'on demande."

"On m'a demandé de venir, je suis venu. C'est pour vous rendre service."

"Je ne sais pas. Je ne pose pas trop de questions. Je ne cherche pas trop à réfléchir."

"Certaines questions auraient besoin d'être nuancées. Le cadre des questions est trop exigü pour pouvoir répondre."

"Ce questionnaire peut fonctionner si, déjà, il y a une publicité qui est faite sur ce questionnaire."

"Au questionnaire Balladur, je n'ai même pas répondu. Je me suis dit que ça ne servira, et, en fait, ça n'a servi à rien. De nouveau ça ne sert à rien. "

"Je voudrais qu'on m'explique ses missions au Conseil Général. A quoi ça sert ? Que font-ils ? Je n'ai aucune idée de ce que représente le Conseil général. "

"Je ne me sens pas utile pour faire quelque chose là-bas, ce n'est pas dans mes objectifs."

Saisissant l'occasion qui leur est offerte de s'adresser au Président du Conseil Général, les jeunes en profitent pour exprimer un certain scepticisme à l'égard de l'enquête à laquelle ils ont accepté de participer, parfois, davantage pour rendre service à l'enquêteur que pour saisir l'opportunité de dire ce qui leur tient vraiment à coeur. Souvent critiques, ils déplorent le cadre exigü des questions qui ne leur permet pas de nuancer leurs réponses. Plus globalement, leur attitude à l'égard des consultations de la jeunesse est plutôt négative. La démarche du gouvernement de Monsieur Balladur ne les a manifestement pas séduits. Bien au contraire, elle a augmenté leur méfiance : à quoi bon répondre à toutes ces questions, puisqu'ils ont l'impression que cela ne servira à rien, ou si peu. Méfiance qu'ils projettent sur la démarche du Conseil Général. Mais, d'une certaine façon, les jeunes la transforment en défi : si le Conseil Général s'intéresse à eux, qu'il prenne en compte les résultats du questionnaire qui, s'il est bien exploité, traduiront leurs demandes, leurs préoccupations, leurs attentes et leurs espoirs. Au-delà de ce défi, ils mesurent difficilement quel peut être leur apport personnel. Certaines questions les surprennent : ils ne se les étaient jamais posées. D'autant plus qu'ils ne sont pas au courant de l'action des élus. A les

entendre, il semble que non seulement les besoins d'information et d'explication soient grands, mais aussi que les hommes politiques auraient quelque intérêt à tenter de regagner leur confiance s'ils ont la volonté de mobiliser leur sens civique « *les politiques se foutent complètement de ce que pensent les jeunes* ». Ne nous trompons pas cependant sur le sens de leurs propos, car le scepticisme dont ils témoignent ne traduit pas seulement leur méfiance à l'égard des politiques, il masque aussi une attente :

« - *Ce serait bien que le Conseil Général vienne vers les jeunes et montre qu'il peut écouter et faire des choses pour eux.* »

« - *Ils font à leur idée, ils ne demandent pas assez aux jeunes.* »

« - *Il faut parler de vive voix avec le représentant du Conseil général.* »

« - *Faire des enquêtes plus souvent et demander les besoins des jeunes.* »

« - *Discuter avec un responsable du Conseil Général ou de la Mairie qui serait là, qui nous écouterait, qui nous répondrait de suite si possible.* »

Les mots caractéristiques de la classe CL4 sont plutôt représentatifs du discours des jeunes qui habitent la région de Quillan d'origine rurale profonde. Ils sont plutôt âgés de 15 à 16 ans et fréquentent le collège. Cette classe est aussi significativement associée au discours des étudiants ainsi qu'à l'ensemble des jeunes qui ont une approche plutôt négative de la politique générale.

De l'expression des préoccupations des jeunes à l'éducation au politique

Les résultats présentés sont remarquables dans le sens où la réflexion des jeunes quant à leur engagement civique s'inscrit dans un champ défini par la tension entre un environnement immédiat et un point de vue plus global qui s'intéresse aux événements dans leur contexte régional. Or, la contradiction entre l'expression des intérêts proximaux et la prise en compte des contraintes globales au niveau du territoire est au coeur de la dynamique des conduites politiques de développement local marquée par la double présence de l' élu : leader dans un espace de proximité, mais organisateur au niveau du territoire. Le représentant politique naît à l'intersection de deux systèmes antagonistes :

- Au niveau local, le représentant est principalement un leader capable d'emporter l'adhésion des hommes, d'entraîner une dynamique de projet : le conseiller général dans un canton rural à propos de la mise en place d'un bassin d'école par exemple ou encore le délégué syndical dans sa section ou le responsable de développement d'un projet dans une entreprise. C'est un homme public engagé dans des rapports de réciprocité et inséré dans un jeu de relations interpersonnelles.

- Au contraire, au niveau global, le représentant est principalement un organisateur. Le niveau relationnel compte moins. Ce qui est recherché, c'est la complémentarité des choses, leur planification. Dans l'entreprise, c'est le niveau des objectifs à atteindre, des plans d'investissement, des budgets prévisionnels. Le projet cède le

pas au programme. La logique organisationnelle recouvre la dynamique interrelationnelle. Le point de vue particulier s'efface au profit d'un regard synoptique.

Cette opposition qui est au coeur de la problématique de la représentation politique contemporaine a été exprimée en des termes voisins par Lucien Sfez : « *La chaîne représentative n'est maintenue à l'existence que si l'objet local, le représenté, vit résiste et demeure autonome, partiellement séparé des autres. Un effort contradictoire se développe alors dans la réalité des stratégies gouvernantes : reconnaître l'existence des objets locaux, la fortifier, et développer les différences mais en même temps maintenir l'unité de l'ensemble. Nécessité de parcelliser et de retotaliser; nécessité de réduire les distances spatio-temporelles et d'en maintenir toujours vivant le germe.* »

Nous observons donc que les systèmes de références mobilisés par les jeunes renvoient à cette structure fondamentale de la représentation politique, c'est pourquoi pour lancer la discussion, nous nous demanderons dans quelle mesure, en prenant appui sur la manière dont les jeunes pensent leur situation, l'établissement peut favoriser la prise de conscience des antagonismes qui structurent le développement des conduites politiques locales.

- *L'établissement peut-il être le lieu de rencontre et de débat entre les jeunes et les politiques (élus locaux, représentants des organisations professionnelles, des chambres consulaires, des associations) ?*

- *L'établissement peut-il jouer, par son organisation, le rôle de stimulation structurale de la fonction de représentation et donc de l'éducation au politique ? Autrement dit, dans quelle mesure pouvons-nous considérer l'établissement comme lieu d'exercice et d'apprentissage de la représentation politique ?*

- *L'établissement : un lieu d'expression des préoccupations des jeunes ?*

- *L'établissement : un lieu de communication ?*

- *L'établissement : un lieu de passage de l'expression et de la communication des préoccupations des jeunes à la discussion argumentée, puis de la discussion argumentée à l'analyse rationnelle qui par deux fois fonde l'émergence de la démocratie dans les sociétés occidentales : la Cité et la République ? Importance de la communication authentique et du débat dans l'émergence de la pensée rationnelle et de la démocratie. Importance que justement, les jeunes ont soulignée puisqu'ils posent le développement de la communication et de l'information comme une condition sine qua non de leur engagement civique.*

*

*